

Fauquin Coulibaly

L'amour c'est
comme ça

Roman

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Fauquin Coulibaly, 2001

Illustration de couverture : © Dom Aguiar

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

CHAPITRE 1

Le réveil venait de sonner. Cette mélodie à la fois si reposante et agaçante me martelait la tête, m'obligeant à revenir à la réalité. J'émergeai d'un sommeil comateux, sans rêves. D'un geste instinctif, j'appuyai sur le bouton de l'appareil pour le faire taire. J'ouvris les yeux, fixai le plafond quelques instants, et me mis à l'écoute de mon corps. Je me sentais fatiguée, courbaturée, triste. Un moment, je songeai à me rendormir, histoire de bien récupérer. Je n'avais qu'à me faire porter pâle au bureau pour profiter de ma journée. Mais une fois que je serais réveillée, qu'aurais-je à faire ? Il était préférable d'aller au travail. Au cas où je ne me sentirais pas bien, je n'aurais qu'à rentrer plus tôt.

Je me levai de mon lit, direction la douche. L'eau tiède qui me ruisselait sur le corps me faisait du bien mais je ne me sentais pas plus motivée à l'idée de passer une journée de plus au service. J'en avais assez de cette routine qui ne comblait en rien le vide de ma vie. Ok, j'avais eu la chance d'avoir un emploi plutôt bien payé et ma vie n'était pas si mal, mais je me sentais toujours triste, terriblement seule. Intérieurement, j'avais l'impression de passer à côté de la vie, prisonnière que j'étais de ce contexte boulot-maison. De plus, je n'avais pas eu la grâce d'être mariée et encore moins celle d'être mère. Toutes choses

qui rajoutaient à cette impression de vide.

Devant le miroir de ma coiffeuse, j'eus un sentiment de lassitude en voyant mon reflet. J'avais les traits tirés, l'œil vide, comme souvent. Un peu de maquillage et il n'y paraîtra plus. Ça c'était pour l'apparence. Dommage qu'il ne puisse en être de même pour l'esprit. En peaufinant mon make-up, j'eus l'impression que tous ces efforts pour paraître présentable étaient vains. Pour qui est-ce que je le faisais au fond ? Un éventuel courtisan ? Je n'en avais eu aucun de sérieux depuis de longs mois. J'avais l'impression de faire fuir les hommes, un peu comme si j'inspirais la répulsion. Et pourtant, je me savais belle. J'avais des formes là où il fallait. Mais apparemment, cela n'était pas suffisant pour les attirer. Chaque fois que je m'asseyais devant cette glace, je ne pouvais m'empêcher d'inspecter minutieusement mon visage. J'avais l'impression d'y voir des rides, mon teint se ternir, comme un énième rappel du compte à rebours de mon horloge biologique. Habituellement, je finissais par reprendre espoir quand je finalisais mon maquillage du jour, me disant que j'aurais peut-être la chance de rencontrer quelqu'un aujourd'hui. Cela faisait un peu plus de trois ans que cette illusion suffisait à me redonner du pep, mais aujourd'hui, il m'en fallait plus pour rehausser mon estime de moi.

Trente minutes plus tard, j'étais au volant de ma voiture, coincée dans l'habituel embouteillage matinal. Je me souvins du jour où je m'étais acheté ce 4x4 qui me faisait tant envie. Je m'étais sentie super bien une

fois que j'avais commencé à parcourir les avenues avec lui. Malheureusement ce sentiment de bien-être fut de courte durée. En quelques semaines à peine, ce véhicule s'intégra au décor de ma triste vie, au même titre que mon séjour parfaitement décoré, ma chambre douillette ou ma super cuisine. Ce fut exactement comme faire les boutiques ou expérimenter une nouvelle coiffure, sur le moment on se sent bien, il y a l'euphorie de la nouveauté, mais très vite ça devient ordinaire et on éprouve le besoin de changer. Combien de temps cela durerait-il ? Ma plus grande crainte était que ce ne soit éternel, que je finisse vieille fille sans enfants. L'exemple de ma supérieure était plus éloquent que n'importe quelle théorie. Elle avait la cinquantaine, ménopausée depuis quelques années et jamais mariée. Cette situation l'avait rendue revêche et aigrie. Son seul loisir dans la vie était de gâcher celles des autres en la leur rendant impossible. Je savais que c'était la seule façon qu'elle avait trouvée pour affirmer son existence. Elle m'énervait bien sûr, mais je faisais comme tout le monde dans cette boîte, je subissais ses foudres sans broncher. Tout sauf finir comme elle, hors de question d'être encore une demoiselle à quarante ans. Il fallait que je change d'approche, si les hommes ne venaient pas à moi, il serait peut-être temps d'aller vers eux. Je ne savais pas comment m'y prendre mais je trouverais bien un moyen.

Dans l'entreprise où je travaille, nous sommes un certain nombre de femmes. De toutes les boîtes où j'avais exercé depuis mon entrée dans la vie active,

c'était l'une des rares où la parité était inversée. Le seul problème est que ce trop-plein d'œstrogènes était parfois pénible. Il suffisait que deux d'entre nous aient leurs humeurs pour que l'ambiance devienne électrique. Dans ces moments, pétages de plomb et engueulades carabinées étaient fréquentes. Heureusement ce n'était pas tout le temps et on pouvait toujours passer nos nerfs sur certains clients indécis. De mon côté c'était souvent calme vu que j'étais au service communication et relations publiques. Je partageais mon bureau avec Michelle, une femme plutôt déglurée qu'on appelait toutes Michou. Elle était totalement imperméable à la pression et n'était pas du genre timide. Toujours la première à mettre l'ambiance, à détendre l'atmosphère, à nous faire profiter de son rire si caractéristique. Je la connaissais mieux que les autres vu que nous avions fréquenté le même collège. À l'époque c'était une fille plutôt réservée, peu bavarde. Sa transformation physique au lycée lui avait permis de prendre confiance et elle était devenue celle qu'on connaît. Contrairement à moi, elle était mariée depuis près de dix ans et avait des enfants. Son rôle d'épouse était trop sérieux à son goût, c'est pour ça qu'elle se lâchait tant au bureau, rare endroit où elle pouvait laisser libre cours à sa gouaille. C'était la femme la plus drôle que j'aie jamais connue.

Aujourd'hui pourtant, j'avais un peu de mal à réagir aux blagues de Michou. Habituellement, je m'esclaffais chaque fois sans peine en sa compagnie. Elle comprit vite que je n'allais pas bien.

- Tu t'es embrouillée avec le sourire, me demanda-t-

elle, ou bien tu as reçu une mauvaise nouvelle ?

- Non ce n'est pas ça, répliquai-je calmement. J'ai eu une nuit compliquée.

- Ah oui, dit-elle en riant. Elle fut très courte on dirait. J'espère que le monsieur est encore vivant...

- Si c'était ça, ce serait bien. J'étais seule dans mon lit.

- Oh, ça va aller. Ne t'inquiètes pas tu trouveras bien quelqu'un.

Je souris machinalement en entendant ces mots. Savait-elle que je me sentais désespérément seule ? J'en avais marre de ce lit vide, de ce manque d'affection, de cette frustration sexuelle... Parfois je pleurais. Histoire de calmer mon feu intérieur, j'en étais venue à la masturbation, rien de très glorieux. Encore heureux que je dispose de quelques sex-toys pour pimenter un peu l'exercice. À force, je connaissais l'adresse de la grande majorité des tubes pornos qui pullulaient sur la toile. L'offre était vaste et il y avait toujours un truc à regarder. Cependant, je ne me sentais pas mieux une fois l'orgasme atteint et la déconnexion faite. La seconde moitié vide du lit me narguait toujours autant, me rappelant comme une évidence mon statut d'esseulée.

Je ne savais plus quoi faire pour attirer les hommes. J'avais plus de trente ans. Les mâles de ma génération étaient presque tous casés. Il est en effet rare de trouver un homme trentenaire sans femme ou sans petite amie. La grande majorité d'entre eux vivaient d'ailleurs maritalement. Les quadras étaient eux plutôt à la

recherche de maîtresses ou de seconde épouse. Je me voyais mal avoir une coépouse. Cela me répugnait mais de plus en plus, je me faisais à l'idée de donner une chance à un homme plus jeune que moi. Qu'importe que je vieillisse avant lui ou que je sois obligée de mettre de côté mon ego. De toute façon, là n'était plus la question. Ce que je voulais c'était au moins avoir un homme dans ma vie. J'avais bien quelques amis de l'autre sexe, mais ils étaient tous en couple et ne pouvaient bien sûr pas m'apporter l'attention que je souhaitais. Il fallait que je me ressaisisse et que je me trouve quelqu'un au plus vite.

-Tu sais Michou, ce n'est pas si facile.

-C'est toi qui te fais des complexes. Une belle femme comme toi ne peut pas rester comme ça !

-Pourtant, je galère. Les hommes pensent tous que je suis en couple et ont peur de me draguer.

-Dans ce cas, change ta cible. Ceux qu'on rencontre au travail sont casés. Vois donc sur internet, on ne sait jamais.

L'entendre dire ça m'énerva. Je n'étais absolument pas intéressée par l'amour sur internet. J'avais essayé dans le temps en m'inscrivant sur un site de rencontres. Ce fut si nul que j'avais désactivé mon compte au bout d'une semaine. Jamais je ne m'étais sentie aussi mal à l'aise à la lecture de messages. Entre les tentatives de dragues odieuses, les blagues graveleuses, les vantards, les menteurs, les photos de pénis et les demandes de *nudes*¹, la coupe était pleine. Je ne m'explique toujours

¹ Photos dénudées

pas pourquoi les mecs manquent de courtoisie sur ces sites et s'adressent aux femmes comme si elles étaient des putes. Le plus drôle est que dans la vraie vie, ces mêmes individus ne seraient pas capable de dire le dixième des conneries qu'ils déblatèrent dans leurs messages. Je ne pense pas être désespérée au point de retourner servir de bout de viande dans cette fosse aux lions. Je répondis à Michou que j'y penserai et je me plongeai dans mon travail. Il avait au moins le mérite de me changer les idées, de me donner le sentiment d'être utile.

CHAPITRE 2

Aujourd'hui j'étais invitée à un mariage. Enfin invitée, c'était trop dire. J'étais une des demoiselles d'honneur. Ce n'était que la huitième fois que je tenais ce rôle, que j'enfilais une robe colorée plus ou moins moche et que je souriais de toutes mes dents sur les photos. Lorsque Rachelle, la mariée, m'avait sollicitée pour cette fonction, j'ai failli refuser. J'étais contente pour elle mais je l'avoue un peu jalouse. Elle au moins avait trouvé chaussure à son pied. Ce n'était jamais mon tour. Je n'avais même jamais été fiancée. J'avais le sentiment d'être une pestiférée, une de celles dont Cupidon a égaré le nom. Malgré tout, je remplis mon office. Je me souviens que plus jeune, ma mère me disait qu'on pouvait se faire remarquer dans ce type de cérémonie. Raison de plus pour s'y rendre. Le truc est je n'avais jamais eu la grâce d'y rencontrer un homme intéressant. C'était toujours de vieux beaux se dirigeant allègrement vers la cinquantaine ou de gros lourds à la recherche d'une aventure d'un soir. Je n'avais vraiment pas de chance.

Je participai à l'ouverture du bal et dansai plus que de raison lors du ballet que nous avions préparé pour la mariée. Je voulais me vider la tête et ne plus penser au démon de la solitude qui me hantait. Il faut dire aussi que les deux verres de vin que j'avais ingurgités avant la danse m'avaient désinhibée. Je me surpris à crier à

plein poumons et à bouger mon popotin sur la piste. Choses que je ne faisais jamais en temps normal. Cependant, la lucidité reprit le dessus et je me sentis idiote d'avoir agi ainsi. Je m'assis sur une chaise durant tout le restant de la cérémonie. Je ne fis même pas l'effort d'aller à la pêche au bouquet. Cet exercice me semblait vain et il ne prouvait rien. Trois fois j'avais attrapé le bouquet dans divers mariages et rien n'avait changé dans ma vie. Je ne me voyais pas aller jouer des coudes dans cette assemblée de femmes célibataires et faire admirer mes talents de rebondeuse (j'étais dans l'équipe féminine de basket au lycée). Je n'avais vraiment pas le cœur à ça.

Alors que j'étais perdue dans mes pensées, regardant distraitement les invités s'amuser sur le dancefloor², une voix a priori masculine me ramena à la réalité.

-Voulez-vous danser ?

Je levai les yeux. Un homme en costume se tenait devant moi, la main droite tendue en ma direction. Il était grand et assez beau avec son bouc impeccablement taillé et ses cheveux ras. Je baissai le regard un moment et le regardai ensuite dans les yeux avant de lui donner une réponse affirmative. Je glissai ma main dans la sienne. Il m'aida à quitter ma chaise et nous nous dirigeâmes vers la piste de danse. On passait un zouk, un morceau que je ne connaissais pas mais je me prêtai au jeu. C'était la musique la plus propice aux rapprochements. Au point où j'en étais, je n'avais rien à perdre.

² Piste de danse

Mon cavalier impromptu était plutôt bon danseur. Je me laissai totalement aller, n'hésitant pas à poser ma tête sur ses pectoraux. Il ne sembla pas gêné outre mesure. En tout cas, il fut suffisamment gentleman pour ne pas me mettre la main aux fesses. Je me sentais en sécurité dans les bras de cet inconnu. Je ne saurais expliquer pourquoi. J'eus l'impression que la danse dura des heures alors que nous avions dû faire quinze minutes tout au plus. La magie fut interrompue lorsque le disc-jockey changea de style musical. C'était trop enjoué pour moi. Je voulus retourner m'asseoir, au grand dam de mon partenaire. Il essaya de me retenir doucement mais je refusai de continuer à danser. J'avais très mal aux pieds, la faute aux talons en cuir neufs que j'avais enfilés pour l'occasion. Je retrouvai ma chaise. Je me sentais toutefois plus détendue. Je me servis un verre de champagne et me mis à regarder les danseurs en sirotant ma boisson.

Alors que j'en étais à ma troisième flute de champagne, mon cavalier vint s'asseoir à ma table. J'ignore si c'est la solitude où l'influence de l'alcool mais je n'eus pas le courage de l'éconduire. De toute façon, un peu de compagnie ne me ferait pas de mal. Nous avons discuté pendant près de trente minutes. Il s'appelait Damien et était un des promotionnaires du marié. Je ne me rappelle plus très bien des autres détails. Je me souviens juste que je rigolais à ses blagues et que je le trouvais mignon. Je me mis à ressentir du désir pour lui. Stratégiquement, je lui touchais l'avant-bras ou la main droite. Apparemment,

il devina mes intentions. Il me proposa de nous rendre dans un endroit plus tranquille. Je le suivis sans poser de questions. Je n'étais pas encore totalement éméchée, j'étais donc encore parfaitement consciente de ce que je faisais. Nous sommes sortis du lieu de réception et avons commencé à déambuler dans les rues du quartier. Il me prit la main. J'en profitai pour m'accrocher à son bras. Après avoir marché un peu et trouvé une ruelle un peu sombre, nous nous sommes échangés un long baiser. C'était une sensation délicieuse. Très vite, les mains se firent plus baladeuses. Il voulut glisser la sienne dans mon string mais je le retins.

-Pas ici.

-Tu en es sûre, murmura-t-il, je sais que tu as envie...

-Oui mais pas dans cette rue.

Il n'insista pas. Il me proposa de continuer dans un hôtel qu'il connaissait, situé à un peu moins de cinq cents mètres. D'ordinaire, je déteste marcher, surtout avec des chaussures aussi inconfortables. Mon corps étant otage de l'excitation, je me surpris à hâter le pas en sa compagnie. Tout devint flou. Je ne me souviens plus du nom de l'hôtel et encore moins du numéro de la chambre. Mon attention toute entière était rivée sur le corps de Damien et le bon moment qu'on s'apprêtait à passer. Une fois la porte fermée, je m'abandonnai à lui. Ses mains courant sur ma peau et les délicates succions qui flattaient mes zones sensibles achevèrent d'allumer le feu de Vénus. Le mode déesse de la nuit fut activé, l'étalon de la soirée avait intérêt à se montrer à la

hauteur. Heureusement, il avait prévu des préservatifs. L'exploration du septième ciel se déroula bien, le nirvana fut atteint plusieurs fois. Cela faisait sept mois que je n'avais pas eu ma ration de sexe, une véritable éternité. Damien m'avait ramenée à la vie. Je me sentais heureuse, enfin femme après cette longue période d'abstinence forcée. La tête posée sur son torse, je m'imaginai déjà vivre d'autres moments aussi intenses en sa compagnie. Mon amant se redressa de façon assez brusque et s'assit sur le lit.

-Il y a un problème ?

-Non, marmonna-t-il. Mais il faut que j'y aille.

-Déjà, lâchai-je déçue, tu as une urgence ?

-Oui, il faut que j'aie retrouvé ma femme.

Cette phrase me fit l'effet d'un coup de massue. Je me sentis trahie, sale... Ainsi donc, monsieur était marié et ça ne l'avait pas empêché de coucher avec moi. Une froide colère commença à monter en moi. J'étais si abasourdie que je ne pus rien dire. Il se rhabilla rapidement, sans même prendre le soin de se doucher ou de me lancer le moindre regard. Je me sentis utilisée, une des pires sensations qu'on puisse avoir après avoir tutoyé la volupté quelques minutes auparavant.

-Je suis vraiment désolé de partir comme ça, me lança-t-il en ajustant sa cravate, mais je ne peux pas rester. Je te laisse ma carte (il plongea une main dans la poche intérieure de sa veste et me la tendit), tu pourras m'appeler si le cœur t'en dit.

Je lui arrachai le petit rectangle de papier durci de la

main. Il se contenta de hausser les épaules et tourna les talons. Il franchit la porte sans même se retourner, me laissant seule comme un jouet oublié. J'étais tellement énervée que j'étais comme paralysée. De colère, je jetai la carte de visite en direction de la porte, comme pour lancer une malédiction à Damien. J'aurai voulu dire mes quatre vérités à ce goujat. Pour qui me prenait-il ? S'il pensait que je le rappellerais, il se mettait le doigt dans l'œil. Je filai dans la salle de bain me rafraîchir avant de vider les lieux à mon tour. Je n'avais plus qu'une seule envie, rentrer chez moi et oublier ce mec.

Je retournai au lieu de la réception. Ma voiture s'y trouvait toujours. Les mariés et la grande majorité des invités étant déjà partis, je n'avais plus aucune raison de m'éterniser en ce lieu, surtout après cette mésaventure. Vivement que je sois chez moi pour prendre une vraie douche et ôter de mon corps l'odeur de ce connard.

Pendant que je conduisais en direction de mon domicile, mon passé revint me hanter l'esprit. Je n'avais jamais vraiment eu de chance avec les hommes. Honnêtement, je n'avais commencé à m'intéresser à eux que lorsque j'eus quinze ans. Avant cet âge fatidique, j'étais un véritable garçon manqué: cheveux courts, rondeurs discrètes, vêtements trop amples, jamais de maquillage. Je n'avais pratiquement pas d'amies. À l'époque, ma bande était entièrement constituée de garçons. Pas étonnant avec du recul que les mauvaises langues aient raconté que j'étais lesbienne. J'étais très proche de François, mon meilleur

pote. J'étais si naïve que je n'avais pas remarqué qu'il me voyait d'un autre œil. Jamais je n'aurais pu imaginer que je lui plaisais. C'est lorsqu'il avait tenté de m'embrasser un jour où je m'étais rendue chez lui que je le sus. Je l'avais évidemment repoussé. Vexé, il avait tenté de me violenter mais je parvins à me dégager et à m'enfuir. Ce fut ce jour-là que je compris que je devais être méfiante vis-à-vis des mâles. Le problème est que cette mauvaise expérience retarda mon entrée dans le jeu de l'amour et du hasard. À mesure que ma féminité s'affirmait, mon regard sur l'autre sexe changeait. Mon esprit de collégienne commençait à être peuplé de rêves érotiques et de pulsions. Malheureusement, je n'avais jamais les mecs que je voulais. Je n'étais sans doute pas assez attirante pour les beaux gosses du bahut.

C'est un peu en désespoir de cause que j'avais accepté les avances de Marcel, mon premier véritable petit ami. Il n'était pas le plus beau : pas très grand, galbé comme une allumette, une coiffure ringarde au possible, un visage ravagé par une acné tenace... Mais sa gentillesse et sa disponibilité avaient fait la différence. C'est avec lui que j'eus mes premiers flirts, ma première fois, mon premier orgasme avec un homme (j'avais déjà expérimenté cette sensation toute seule)... Je m'en veux encore de l'avoir trahi après presque deux ans de relation. Il avait commencé à m'ennuyer avec ses manières d'amoureux transi. Entretemps, nous étions lycéens. Je ne voulais plus être la gentille fille de service. Je souhaitais expérimenter de

nouvelles choses, être populaire... Il y avait dans notre lycée un groupe de filles surnommé les Queens. Pourquoi ce nom ? Parce qu'elles se faisaient toutes appeler Queen suivi de leur prénom. Elles étaient les filles les plus stylées et les plus convoitées de l'établissement. Je voulais leur ressembler, être leur copine, avoir tous les mecs à mes pieds, susciter le respect et l'envie des autres filles... Je connaissais l'une d'entre elles, Queen Victoria. Nous habitons le même quartier. J'ai plus ou moins forcé l'amitié avec elle pour qu'elle me présente aux autres filles du groupe. J'allais jusqu'à lui faire ses devoirs. Je dus faire la même chose pour toutes les autres Queens pour être intégrée. Je reçus le bracelet de membre du groupe, jurai loyauté à Suzy, la cheftaine, et je devins Queen Melisse. Je n'étais pas la plus en vue mais j'étais tout de même super fière de marcher à leurs côtés et de découvrir ce que je pensais être la belle vie. Nous étions invitées à toutes les boums, entrions à l'œil en boîte et dans tous les concerts, avions les faveurs de tous les mecs, des cadeaux de nos soupirants... Même les professeurs courbaient l'échine devant nous. Je me sentais comme une déesse. Tous ces beaux garçons qui m'avaient naguère ignorée me faisaient à présent une cour assidue, se soumettant au moindre de mes caprices. Le pauvre Marcel fut l'objet de toutes les humiliations. Je ne le trouvais plus digne de moi. Il était gentil mais ça ne me suffisait plus. Je finis par l'éconduire de façon peu classe. En y repensant, j'ai honte de lui avoir fait subir ça. J'étais vraiment jeune et

stupide. Je fréquentai d'autres mecs après avoir rompu avec lui. Je jetai ensuite mon dévolu sur Monsieur Rabou, mon professeur de français en terminale. Il était encore jeune et venait à peine de débiter sa carrière. Toutes les filles du bahut fantasmaient sur lui. Je fus celle qui parvint à le séduire et à goûter à l'ivresse des sens en sa compagnie. Cette relation ne manqua pas de susciter de nombreuses jalousies jusque chez les autres Queens. Elles me reprochèrent de faire bande à part et de ne plus respecter la hiérarchie. C'est ainsi que notre semblant d'amitié prit fin. La séparation fut actée suite à une dispute houleuse où des choses horribles furent dites. Encore aujourd'hui nous n'avons pas enterré la hache de guerre. Je n'ai plus de nouvelles d'aucune d'entre elles. Marcel s'est heureusement bien remis de ma trahison. Il s'est marié et vit à présent en occident. On échange parfois des banalités via les réseaux sociaux.

L'obtention de mon baccalauréat et mon orientation à l'université mit tacitement fin à ma liaison avec Monsieur Rabou. Je quittai la petite ville de province où je vivais jusque-là pour la capitale. Ce fut un choc. Je n'étais pas préparée à affronter la vie de jeune étudiante paumée. L'oncle chez lequel je vivais n'était pas riche et aussi généreuse que soit l'aide financière que m'apportait mon père, elle n'en était pas moins limitée. Je n'étais plus Queen Melisse, juste Melissa, étudiante en communication. Ma première année fut la plus dure. Je dus m'adapter à ce nouvel environnement. À l'époque, j'habitais toujours chez mon oncle, à une